



La crise du Covid-19

Un cruel révélateur des inégalités scolaires

— Selon Jean-Michel Blanquer, l'éducation nationale est sans nouvelles de 5 à 8% des élèves.

— Une stratégie se met en place pour reconquérir ces décrocheurs en puissance.

Quand une épidémie sert de révélateur aux inégalités... Même si beaucoup de professeurs multiplient supports et canaux pour que leurs élèves continuent à consolider leurs savoirs, une part non négligeable de leur public semble hors d'atteinte. « Mon lycée a beau avoir proposé un ordinateur à ceux qui n'en avaient pas, certains de mes élèves n'effectuent pas les devoirs et ne répondent pas à nos messages », déplore Carole, professeure de sciences économiques et sociales dans les Hauts-de-Seine. « Il s'agit pour l'essentiel de jeunes gens qui étaient déjà en grande difficulté scolaire ou personnelle, comme cette fille placée en foyer et que ses amis eux-mêmes n'arrivent pas à joindre », précise-t-elle.

À en croire le ministre Jean-Michel Blanquer, l'éducation nationale est sans nouvelles de 5 à 8% des élèves. Avec très vraisemblablement une proportion bien supérieure dans l'éducation prioritaire. « Seuls 40% de mes élèves de troisième m'ont envoyé le travail demandé », constatait par exemple il y a quelques jours Sébastien,

enseignant d'histoire-géographie dans un collège de l'académie de Créteil relevant de ce dispositif.

En cause, entre autres : l'absence d'un coin à soi pour travailler ou le fait de ne pas disposer d'un ordinateur ni d'une tablette, voire d'une connexion. Mais plus encore peut-être l'incapacité dans laquelle se trouvent de nombreux parents d'accompagner leurs enfants dans les apprentissages.

De fait, confirme Marc Douaire, le président de l'Observatoire des zones prioritaires, « il faut pour cela être à même de décrypter le vocabulaire et les attentes de l'école, savoir encourager son enfant, l'inviter à faire des pauses quand nécessaire ». Au-delà, abonde Bruno Suchaut, professeur en sciences de l'éducation à l'Université de Lausanne, « il faut aider son enfant à organiser son temps, ce que ne parviennent pas à faire certaines familles au fonctionnement peu structuré ».

Il faut aussi tout bonnement jouir d'une grande disponibilité. Ce qui n'est pas le cas pour tous ceux qui travaillent... à distance ou pas. « Or les enfants les plus fragiles scolairement sont aussi ceux qui ont le plus besoin de stimulation, de soutien moral, de reconnaissance. S'ils sont laissés seuls avec leur difficulté, ils la retournent contre eux-mêmes », reprend Marc Douaire.

Cette spirale, synonyme d'au-

todépréciation, ne guette pas uniquement les enfants des familles socialement ou culturellement défavorisées, affirme Rodrigo Arenas, le président de la FCPE. « La fragilité peut être aussi du côté des enfants handicapés, des enfants allophones ou encore de ceux dont les parents sont en train de divorcer », énumère-t-il. Aussi, ce porte-voix des familles réclame-t-il « l'arrêt de toute notation » pendant le confinement, de même que « la reprise des cours à l'endroit où ils ont été laissés mi-mars ».

Le ministre, lui, a demandé aux enseignants d'appeler chaque famille au moins une fois par semaine. Ce que refusent beaucoup d'entre eux, avançant qu'ils ne disposent pas d'un téléphone professionnel et surtout que cette disposition, chronophage, mettrait davantage la pression sur des familles souvent débordées. La plupart du temps, ce sont les professeurs principaux, les conseillers principaux d'éducation et les chefs d'établissement qui se chargent d'appeler les parents dont les enfants « sèchent » l'école à la maison.

Face au nombre des « perdus de vue », Jean-Michel Blanquer exhorte le corps enseignant à partir à la reconquête de ces décrocheurs en puissance. Avec un nouvel outil : à compter du vendredi 3 avril, les professeurs pourront envoyer leurs documents pédagogiques par Internet sur une plateforme



de La Poste, qui se chargera de les imprimer et de les distribuer aux familles dépourvues de connexion ou d'outils numériques.

Le ministre promet aussi, pour l'été, des « colonies de vacances éducatives » et des « modules de soutien scolaire gratuits, certainement au moins pour la dernière semaine d'août ». D'ici là, il assure qu'un dispositif de soutien gratuit à distance sera mis en œuvre lors des vacances de Pâques, qui commencent ce week-end pour les académies de la zone C.

Denis Peiron

« Il faut aider son enfant à organiser son temps, ce que ne parviennent pas à faire des familles au fonctionnement peu structuré. »